L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN 26 NOVEMBRE.

LE PROCÈS BAZAINE.—Nous avons reçu nos journaux de Paris du 28 au 30 octobre contenant les comptes-rendus des séances du 27 et du 28, mais ceux qui contiennent les séances du 25 et du 26 ne nous sont pas parvenus, nous sommes donc forcés d'ajourner à mardi, la reprise de la publication des débats pour ne pas intervertir l'ordre des séances. Nous donnons plus loin la lettre du témoin Régnier au duc d'Aumale.

INCENDIE DE L'OPÉRA A PARIS.

Nous lisons dans le *Figaro* :

Onze heures et demie.—L'alerte se répand tout à coup dans le quartier de la rue Le Peletier. Des flammes et une fumée épaisse sortent par les fenêtres du bâtiment de l'Opéra donnant sur la rue Rossini.

Les pompiers accourent aussitôt. En un instant de nombreuses pompes sont installées autour de l'édifice, mais l'incertitude du lieu où l'incendie est concentré, les empêche de fonctionner.

Onze heures trois quarts.—Nous pénétrons à l'intérieur de l'Opéra. La scène et la salle sont remplies d'une fumée si épaisse qu'il est impossible d'y séjourner.

On ne sait pas encore en quel lieu au juste est le siége de l'incendie.

Minuit.—Toutes les pompes fonctionnent. La flamme ne paraît plus aux fenêtres de la rue Rossini, mais la fumée ne diminue pas : elle remplit tout le quartier.

M. Halanzier, qui était couché, se relève et parcourt toutes les parties du théâtre avec les pompiers; il est obligé de reculer devant la fumée.

On craint qu'il n'y ait sur la scène des pompiers en danger d'être asphyxiés. On fait l'appel avec un porte-voix. Un sapeur à moitié suffoqué, se précipite et vient tomber dans les bras de ses camarades.

Minuit et quart.—Le feu se déclare décidement sur la scène et dans la salle.

M. Halanzier appelle à grands cris M. Bourdon, le conservateur du matériel de l'Opéra, qui loge dans l'établissement. M. Bourdon ne répondant pas, une échelle est appliquée à la fenêtre de l'appartement donnant sur la rue Drouot. Deux artistes de l'Opéra y montent, nous les suivons.

M. Bourdon est sa femme sont sortis; ils sont, 22, rue du Bac, chez M. Camille Doucet. On fait lever leurs enfants.

Minuit et demie.

L'incendie se déclare terrible, irrésistible. Une partie de la toiture s'effondre sur la rue Rossini. Les flammes sortent de tous côtés. La scène et la salle sont en feu.

Une pompe à vapeur arrive, prend position rue Chauchat, sur l'ordre de M. Aussart, est fonctionne. Nous apercevons là les colonels Saint-Martin et Saint-Clair.

Une heure vingt minutes.—La panique se répand dans tout le quartier. La conflagration est effroyable.

Les flammes éclairent toutes les maisons environnantes. On craint pour tout le quartier.

C'est un désastre immense.

Nous passons la nuit sur les lieux.

A demain les détails.

Gaston Vassy.

Au dernier moment, nous apprenons que M. Salomon, ténor de l'Opéra, vient de sauver la caisse.

Les habitants du passage de l'Opéra s'enfuient précipitamment.

La *Gazette de France* du 30 octobre donne les renseignements suivants sur ce sinistre :

Le théâtre de l'Opéra vient de brûler.

Le feu a commencé hier soir, à onze heures et demie, dans une des chambres du troisième étage de la rue Rossini, au-dessus des écuries et des magasins à fourrages.

En un instant les flammes s'élevèrent de toutes parts, en projetant sur Paris une immense lueur rouge, tandis que des étincelles embrasées tombaient de tous côtés.

Une première pompe, amenée en toute hâte, ne put d'abord manœuvrer à cause de la difficulté d'atteindre le siége de l'incendie.

Puis des détachements de troupes de ligne, de gardiens de la paix et de pompiers ne tardèrent pas à arriver.

Il était minuit : le feu gagnait déjà la scène et la salle. Une fumée épaisse enveloppait le théâtre tout entier, dans lequel il était absolument impossible de pénétrer.

A ce moment seulement les secours purent être dirigés utilement ; une pompe à vapeur venait d'arriver, suivie bientôt de deux autres.

Mais les flammes gagnaient toujours, et la panique s'emparait de tous les habitants du quartier, quand le bâtiment de dégagement les meubles et objets précieux.

A minuit et demi, les rues Drouot, Le Peletier, Rossini étaient pleines de gens et de voitures emportant des malles.

Le feu a atteint sa plus grande intensité vers une heure. Le côté gauche de l'Opéra, à ce moment, était complétement la proie des flammes. La toiture s'est effondrée, et aujourd'hui on n'aperçoit plus que les murs du bâtiment, d'où s'échappe encore une grosse fumée.

Les abords de l'Opéra sont, au moment où nous écrivons, occupés par la troupe : une pompe à vapeur fonctionne encore. La circulation sur les boulevards est interdite depuis la rue Richelieu jusqu'à la rue de Grammont, il en est de même dans les rues Drouot et Le Peletier.

Aujourd'hui, à une heure, le théâtre de l'Opéra n'est plus qu'un immense brasier. Le passage de l'Opéra a été épargné. De nombreux détachements de troupes font fonctionner les pompes. La circulation est interdite dans le vaste espace compris entre le boulevard des Italiens, la rue Le Peletier, la rue Rossini et la rue Drouot.

Le maréchal de Mac Mahon vient de se rendre sur le lieu du sinistre.

On parle malheureusement de plusieurs graves accidents ; d'après les bruits qui circulent, trois pompiers auraient été grièvement blessés.

Nous trouvons dans la *Patrie* les détails additionnels qui suivent :

Bien que les bâtiments affectés à l'administration n'aient pas été atteints par les flammes, M. Halanzier a fait enlever tous les papiers qui s'y trouvaient et les a fait transporter dans le poste des pompiers de la rue Drouot.

On n'est pas encore très rassuré sur le sort des magasins des deux passages de l'Opéra.

Au moment où nous écrivons, la cour de la mairie Drouot ressemble à un vaste magasin de tripier.

On y voit, en effet, des meubles, des partitions, des statues, etc.

Dans la cour de l'Opéra, autour des réservoirs, les artistes sont groupés et regardent, muettes et désespérés, l'épaisse fumée qui s'élève en tournoyant dans les airs.

Ce matin, à onze heures, M. Vassal, assisté de M. Tenaille, a commencé une enquête sur ce sinistre.

C'est la troisième fois que le théâtre de l'Opéra est détruit par les flammes.

Le 6 avril 1763, l'Académie royale de musique, qui était alors cour des Fontaines, brûla complétement. Le feu se déclara à huit heures du matin et dura jusqu'à huit heures du soir. L'Opéra était là depuis quatre-vingt-dix ans. La ville fut condamnée à payer les pertes et à reconstruire la salle à ses frais. La nouvelle fut rédédiée sur le même emplacement.

Le 8 juin 1781, après l'exécution de l'*Orphée*, de Gluck, le feu se déclara dans cette nouvelle salle et la détruisit de fond en comble. Vingt et une personnes périrent dans les flammes. Le feu dura sept jours.

C'était ce soir que devait avoir lieu la 100me représentation d'*Hamlet*. On voulait donner une certaine solennité à cette soirée, M. Ambroise Thomas, étant, après Auber et Halévy, le seul compositeur *français* de notre temps dont l'ouvrage fut devenu centenaire.

La fatalité ne l'a pas voulu!

— Les portes du couvent de la Trappe viennent de se fermer sur l'un des plus grands noms de France : Charles de Courtenille, marquis de Chavenay.

Charles de Chavenay fut, pendant la guerre, un des héros de la charge de Reichoffen.

Blessé dans Monsbroun, il rallie des cavaliers et n'en continue pas moins de sabrer à droite et à gauche. Epuisé, il tombe de cheval ; est laissé pour mort dans le haut de la rue Saint-Philippe ; il allait être enterré avec ses malheureux compagnons, lorsqu'on s'aperçut qu'il vivait encore.

Emmené prisonnier, il s'évade dès sa guérison, et vient prendre du service dans l'armée de la Loire. Au combat de Beaune [illegible] nouveau blessé et [illegible], Charles de [illegible] prit la mort de son [illegible] victime de son [illegible] soignant les blessés. Son [illegible] tué au combat de Patay.

[illegible] successives le rendirent [illegible] il n'avait plus qu'une idée : se [illegible] Trappe le possède aujourd'hui.

— A l'état civil d'une de nos grandes villes du nord, on lit sur une porte du vestibule d'entrée :

Salle des mariages.

Et en dessous, en grosses lettres :

Engagements conditionnels.

— Moi, vous le savez, je suis pour l'Empire! Napoléon, c'est la Révolution à cheval!.....

— Mais il y a un malheur, c'est que le prussien monte en Krupp et galope avec lui!.....

— Un télégramme de Constantinople du 27 annonce que le sultan a envoyé au maréchal Mac Mahon l'ordre de l'Osmanié de 1re classe en diamants, et au duc de Broglie le grand cordon de l'ordre de l'Osmanié.

☞ Pardessus et Costumes de jeunes garçons et d'enfants, chez B. T. Walshe, 110, Canal. ☞

Causerie Scientifique.

L'homme-chien et son fils Pender—Leur difformité est-elle réellement un phénomène monstrueux?—Qu'est-ce du chien?—La race des hommes velus en Orient : les Aïnos du Japon, leur conquête des Indes—Attila, roi des Huns, descendant des Aïnos—Sadmen, roi de Danemark—Les Niams-Niams ou hommes à queue. Comment a-t-on pu s'y tromper?—La marque de la tubérosité chez les Niams-Niams.

Dans ces derniers temps on a pu voir, on peut même voir encore un peu partout, sur les murs de Paris, s'étaler une grande affiche jaune où sont représentés deux espèces de monstres à forme humaine, dont la face est entièrement couverte de poils. C'est ce qu'on a nommé bien improprement, ainsi que cela va être démontré, l'*homme-chien et son fils*.

En effet, ces deux personnages n'ont rien du chien, pas même l'intelligence. Chez eux celle-ci paraît nulle, ou pour le moins elle est considérablement obtuse, un voile épais, et pour ainsi dire impénétrable, la recouvre et la cache comme les poils développés outre mesure dérobent à la vue le visage de ces phénomènes.

Ce qu'ils ont de particulier et qui les distingue des autres hommes, c'est un développement extraordinaire des poils de la face. La barbe longue, soyeuse et lustrée, monte jusqu'aux yeux ; les cheveux empiètent si loin sur le front, qu'ils viennent se confondre avec les sourcils. Ajoutez à cela un incomplet développement de la mâchoire, qui ne compte que dix dents chez l'homme et que huit chez l'enfant, et vous connaîtrez toutes les particularités qui singularisent ces deux individus. La principale, la plus apparente, la plus caractéristique, consiste seulement dans l'abondance et l'excessive longueur des poils doint tout le corps est couvert, mais qui ne se montrent apparents que sur quelques points choisis et déterminés.

L'homme-chien et son fils, je leur laisse ce nom, puisque c'est celui sous lequel ils sont représentés, ne forment donc ni une espèce ni une race à part. Leur aspect velu ne constitue en aucune façon une monstruosité remarquable, pas plus que l'absence complète de barbe ne passe habituellement pour mériter l'attention.

L'homme ne présente, en dehors de sa barbe, de ses cheveux et de ses dents, rien d'étrange. Il est de taille moyenne et bien constitué. Les épaules larges, le dos un peu bombé, dénotent une grande force musculaire ; le regard est intelligent, la couleur du poil est d'un brun foncé. Quant à l'enfant, c'est presque un albinos. A ce titre il est plus intéressant que son père.

Tels sont ces deux individus arrachés du sein des forêts du gouvernement de Kostroma, en Russie.

Il existe une race d'hommes remarquable à plusieurs titres, mais surtout par le développement de leur système pileux. Ces représentants sont les véritables indigènes du Japon, ce sont les *Aïnos*, les vrais autochtones de l'empire du soleil levant, les anciens possesseurs du sol aujourd'hui occupé, dépossédé, domptés et refoulés les Japonais actuels. Les Aïnos, aujourd'hui réfugiés dans les îles Yeso, Karafto, Kourriles et une partie de la Tartarie toutoucase, se souviennent encore de leur ancienne puissance. Si les Japonais les considèrent comme des sauvages incultes, barbares, étrangers aux usages, aux mœurs, aux coutumes, enfin à toutes les choses du Japon, eux, ils regardent ceux-ci comme des intrus, des usurpateurs. Je n'en veux pour témoin que cette courte épigramme d'Abeno Muneto, qui, vaincu par les troupes du mikado et raillé par les gens de la cour, leur dit, en leur montrant des pruniers en fleur :

"Je reconnais bien là les fleurs de prunier de mon pays; mais vous autres, gens de la cour, quel nom leur donnez-vous?" (*Anthologie japonaise*, traduction de M. Léon de Rosny.)

Les Aïnos méprisent souverainement leurs conquérants, qui sont, pour ainsi dire, imberbes. Ils sont braves, robustes, forts et assez industrieux. Attachés au sol de leur patrie, ils le cultivent avec amour et se montrent d'une humeur assez paisible. Leur nom, dans leur langue, qui n'est pas la japonaise, signifie homme par excellence; leur race est évidemment primitive et en quelque sorte sans croisement ni mélange, elle est pure de toute trace d'sang étranger. La couleur de leurs poils est noire ou rousse, celle de leur peau est rouge. Ils ont rela de commun avec les Peaux Rouges de l'Amérique, que peut être ils ont contribué à peupler; quelques auteurs du moins le prétendent.

Les hommes velus ont dans tous les temps, et principalement dans l'antiquité, joui d'un grand renom de force, de courage et de bravoure. Homère, qui dans son poème de l'*Iliade* a chanté, dans ses vers immortels, les queselles sanglantes des sauvages ancêtres des Hellènes, a grand soin de faire remarquer qu'Achille, qu'Ajax, Agamemnon et d'autres guerriers fameux ont la poitrine velue. Cétait là le signe incontesté d'une grande vigueur corporelle.

Isaïe, lorsqu'il prédit la chute et la ruine de Babylone, dit qu'elle deviendra la proie des dragons et des *velus* qui viendront y prendre leurs ébats.

Les Tartares Aïnos ont manifesté leur redoutable puissance sur notre monde occidental. Attila était Aïnos (l'on doit, ses Huns étaient probablement des descendants de la race antique qui subsiste encore au Japon. Ils étaient sans doute chassés de leur pays natal par une famine, une peste ou un peuple plus fort, plus nombreux, plus puissant qu'eux. On sait qu'ils se précipitèrent comme un torrent sur l'Europe, qu'ils parcoururent et ravagèrent en tous sens, jusqu'au moment où ils rencontrèrent la défaite et trouvèrent la mort pour la plupart en France, dans les plaines catalauniques.

Suénon, roi de Danemark, a eu, d'après la tradition, une semblable origine.

Ces hommes, dont la face et le corps disparaissent sous une couche épaisse de poils, amènent naturellement la pensée vers les singes, dont ils paraissent ainsi se rapprocher. On les a pris, en effet, pour tels dans l'antiquité. *Le Ramayana*, poème indou, où l'on raconte la conquête qu'ils firent de l'Inde à une époque reculée, parle d'eux comme s'ils étaient de véritables singes. L'aspect extérieur, la haine du vainc contre le vainqueur ont pu faire prendre le change et accréditer cette fable, mais il n'en est rien, grâce à Dieu : l'homme, sous quelque difformité matérielle qu'il se présente, ne descend pas du singe, pas plus que le singe descend de lui.

En vain, Darwin et ses partisans cherchent-ils, en étudiant la descendance de l'homme, à lui trouver un ancêtre commun avec le singe, ils ne peuvent empêcher que leur opinion ne soit une hypothèse toute gratuite, qu'aucun fait positif ne vient confirmer. Il y a bien, me dira-t-on, les Niams-Niams ou nègres à appendice caudal que l'on a cru rencontrer en Afrique. Pour ceux-ci, je ferai d'abord cette simple observation : les singes les plus rapprochés de l'homme ne possèdent point de queue et, par conséquent, ils devraient être rangés à un niveau supérieur aux Niams-Niams. Ils devraient être plus civilisés, et posséder comme eux et à un degré plus élevé le don de la parole. Or, il n'en est rien.

Mais les Niams-Niams, tels qu'on les a décrits il y a déjà quelques années, existent-ils réellement? Est-il vrai que toute une peuplade de nègres soit gratifiée d'un prolongement de la colonne vertébrale en forme de queue? Les témoignages paraissent bien positifs et les observateurs dignes de foi. La plupart, à vrai dire, n'avaient rien vu par eux mêmes, ils ne faisaient que rapporter fidèlement ce qu'on leur avait affirmé à eux-mêmes. A ceci, c'était un prêtre abyssinien instruit, peu crédule, sérieux, qui avait fourni les détails les plus circonstanciés, la situation de la queue, sa forme, sa longueur, la couleur fauve des poils dont elle était couverte; aucun détail n'avait été oublié, tout paraissait exact et bien établi; celui-là, c'était un valet nègre en qui il avait toute confiance qui lui avait révélé le mystère; enfin, ajoutait-on, l'existence des hommes à queue chez les Niams-Niams est si connue en Egypte et en Turquie, que l'on s'étonne dans ces pays de voir qu'on hésite dans les pays civilisés à croire à la réalité de leur queue.

"Tout le monde y croit en Turquie, pourquoi donc n'y croyez-vous pas?" Ces gens-là sont faciles à persuader, mais tout le monde n'est pas ainsi, il en est à qui il faut des raisons plus solides et des preuves plus positives. Ceux-là, comme saint Thomas, veulent voir, veulent toucher, et même alors ne sont pas encore complétement convaincus.

Et pourtant les choses paraissaient bien avérées. Un médecin des hôpitaux de Constantinople écrivait ceci en 1854 :

"C'est en 1852 que je vis pour la première fois une négresse à queue. Je fus frappé de ce phénomène, et j'interrogeai son lui qu'il existe une tribu appelée Niam-Niam, qui occupe le fond de l'Afrique. Tous les membres de cette tribu portent l'appendice caudal; et comme l'immigration orientale est surtout portée à l'exagération, il m'assura que parfois la queue atteignait jusqu'à deux pieds de longueur.

"Celle que j'observai était lisse et sans poils, de la longueur de deux pouces environ, et se terminait en pointe. Cette femme était noir d'ébène, ses cheveux étaient crépus, ses dents étaient blanches, fortement inclinées en dehors, ses canines étaient limées, ses yeux injectés de sang. Elle mangeait de la viande crue, ses habits la gênaient, son intelligence était au niveau de celle des gens de son espèce.

"Depuis six mois, son maître ne pouvait pas la vendre, malgré le bas prix auquel inspirait ne réédiait pas dans la queue, du reste, pour la chair humaine. Sa tribu se nourrit de la chair des prisonniers faits aux tribus voisines, qu'elle attaque souvent.

"Dès qu'on d'entre eux meurt, ses parents, au lieu de l'enterrer, le dépècent et se mettent à manger. Ceux-ci, en agissant de cette manière, ne s'exposent pas de ces pas tous une vie errante; beaucoup d'entre eux se construisent des baraques de branches d'arbres. Ils se façonnent des outils de guerre et d'agriculture; ils cultivent le maïs, le blé, et élèvent du bétail. Les Niams-Niams ont une langue à eux, langue à fait primitive, à laquelle un certain nombre de mots arabes sont venus s'adjoindre.

"Ils vivent tout à fait nus, et ne cherchent qu'à satisfaire leurs appétits sensuels. Le plus fort parmi eux constitue le chef de la tribu : c'est lui qui fait les partages du butin. On ne sait pas s'ils ont une religion; mais il est probable que non, vu la facilité avec laquelle ils embrassent celle qu'on veut leur enseigner.

"On parvient difficilement à les apprivoiser tout à fait; leur instinct les pousse toujours à rechercher la chasse humaine, et l'on cite des exemples d'esclaves qui ont massacré et dévoré les enfants confiés à leur garde.

"Je vis, l'année dernière, un homme de la même race, qui portait une queue longue d'un pouce et demi, et recouverte de quelques poils. Il semblait âgé de trente-quelques ans. Il était robuste, bien constitué, d'un noir d'ébène, et avait aussi cette conformation particulière de la mâchoire que l'ai déjà plus haut, c'est-à dire les alvéoles inclinées en dehors. On leur lime les quatre canines pour diminuer leur force mastiquatoire."

D'autres auteurs, comme le médecin de Constantinople, affirmaient également avoir vu de leurs propres yeux, avoir touché de leurs propres mains ce singulier appendice. Aucun cependant n'était d'accord quant à la grosseur, la longueur et la couleur du poil. Tous cependant s'accordaient sur ce point, c'est que la queue tenait bien au corps et qu'elle y était solidement. On pensait donc être en droit de conclure qu'une peuplade nègre existait telle que l'appendice caudal était héréditaire. Il n'en est rien.

Les Niams-Niams naissent sans queue, celle qu'ils portent n'est que le résultat d'une greffe animale habilement obtenue. De là cette diversité dans les queues précédemment étudiées. La queue chez les Niams-Niams est la marque distinctive de la noblesse, elle prouve que l'on est de race libre. La queue sert d'armoirie et de blason. Chaque peuple a sa mode, ses mœurs et ses coutumes.

L. CHARMOLUE.

LA MODE.

Il ne faut pas que les brûlantes questions de la politique nous fassent oublier les affriolantes questions de mode que nul événement ne saurait suspendre, même pour un instant.

M. Chapus, du *Sport*, le courriériste officiel de l'élégance et du bon goût, va nous donner le véritable ton du jour.

Et nunc erudimini.

Si cet hiver nous sommes entrés dans une voie définitivement stable, le sentiment, qui prévaut aujourd'hui dans la manière dont quelques élégantes s'habillent, se généralisera. Il nous semblera une rénovation à peu près complète en fait de modes féminines. Pour l'instant, de caractère de simplicité élégante que nous avons signalé se renfermera dans le cercle de quelques femmes, qui s'habillent pour elles et non pour la rue, pour se visiter entre elles, pour leurs dîners, leurs réunions intimes, précurseurs des belles assemblées qu'on attend.

Vous aurez un avant-goût de ces modes en expectative si vous rencontrez des types de jeunes femmes comme Mme la comtesse de Paris, la belle Mme de Villeneuve, Mme la duchesse de Fezensac, la comtesse de Brantes, la marquise de Canisy, la comtesse de Vielcastel, etc. Vous reconnaîtrez quel rôle le sentiment individuel tend à prévaloir en dominant les détails des toilettes. Mais nous n'en sommes encore qu'au sentiment, car rien d'absolument neuf ne s'est produit jusqu'ici.

Nous pouvons seulement constater que parmi ces dames, ce qu'on appelle encore le chapeau tend de plus en plus à disparaître. Le capulet se maintient; le capuchon et crêpe de chine noir, brodé de jais, reste comme la coiffure du matin par excellence, chaud, confortable, et variant seulement par les garnitures, tantôt relevé d'un paquet de violettes, tantôt d'un voile fantaisie; mais la vogue du capulet même n'atteint pas, cependant qu'inspire le chapeau Léopold-Robert pour le dehors et les promenades, déjà fort prônée, qui, au printemps dernier, quand il fut porté par Mme de Villeneuve aux premières courses de Longchamps.

Mme de Villeneuve portait alors ce chapeau tout feuillage de vigne et grappes de raisin, avec quelques roses jetées çà et là. Ce qui milite en faveur de ce chapeau auprès des femmes de goût, c'est qu'il se prête à toutes les fantaisies individuelles dont on veut l'illustrer, à toutes les coiffures, toutes les agréments imaginables, toutes les dentelles, toutes les fleurs de la création. Son mérite est de suivre les lignes de la forme de la tête, d'encadrer délicieusement le visage, et d'accuser par son ensemble la distinction de la femme qui le porte.

Mais gardez-vous bien, chères lectrices, de vous montrer au théâtre avec ces merveilleux chapeaux. Le Léopold Robert y serait encore de mise, mais avec quelques modifications. Il le faudra orné de couronnes de roses et devra être à moitié voilé de feuillages naturels aux nuances de la toilette et entremêlés de feuilles de jais, ou bien serrés en masse et à demi perdus sous de grosses touffes de violettes des bois.

En un mot, le Léopold-Robert est un thème à variations multiples, un cadre ouvert à l'imagination des goûts et de la fantaisie. En voiture surtout, il produit un grand effet : il y a quelque chose de poétiquement idéal dans l'aspect d'un landau ouvert dans lequel sont de jeunes femmes coiffées de Léopold-Robert et parcourant les Champs-Elysées ou une pittoresque allée du bois de Boulogne.

PAPIERS PEINTS.

GRANDE RÉDUCTION DE PRIX.

Mme Vve H. HABERT,

100.....RUE DE CHARTRES.....100

ANNONCE respectueusement à sa clientèle de la ville et de la campagne qu'elle a reçu d'Europe et du Nord UN ASSORTIMENT COMPLET DE PAPIERS PEINTS de toutes sortes. Ciels de lit. Devantes de cheminée, Moulures, Stores, Bordures. Décors de tous genres, et qu'à partir de LUNDI 4 COURANT, et en raison des circonstances, elle vendra tous ces papiers à une réduction de prix extraordinaire qui défie toute concurrence.

Les propriétaires sont invités tout spécialement à venir visiter ce bel assortiment, ils pourront se convaincre aisément du beau choix de ces papiers et DE LA MODICITÉ DES PRIX.

Tout travail, tout ouvrage confié par la maison H. HABERT sera garanti donner toute satisfaction, le collage des papiers sera fait à raison de 20 sous le rouleau. 5 oct—3m vdc

THE CLEARING HOUSE.

LE RESTE

Des marchandises avariées par l'eau au dernier incendie de la rue du Canal.

LINGE du d'hiver,
LINGE, CHEMISES et CHAPEAUX de jeunes gens,
Magnifiques CHAPEAUX castor et pilote,
PARDESSUS, TALMAS et PEA JACKETS,
CHAPEAUX des derniers genres,
CASQUETTES drap, soie et fourrure.
CHEMISES de toile et LINGE de peau,
MALLES en cuir et en zinc, VALISES.

Tous ces articles ont été légèrement avariés par l'eau, au dernier incendie de la rue du Canal, et se vendent à 50 pour cent au-dessous du prix coûtant, au magasin de

M. COGAN,
Nos. 16et 2½ de la rue du Canal,
entre la Douane et le Bœuf.
4 nov—1m

Compagnie d'Assurance

TEUTONIA,

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Bureaux, No. 111 de la rue Gravier.

Assure, aux taux les plus bas, contre les risques d'incendie, de mer et de rivières.

Actif.....$398,454 61

A. EIMER BADER, Président,
CH. KNOSTFELD, Vice-Président,
GEORGE STROMEYER, Secrétaire.

DIRECTEURS :

Henry Schwartz, A. Eimer Bader.
N. A Baumgarten, F. P. Del Bondio
Ch. Kngelhal, M. Frank,
H. R. Gogreve, H'y. Hallet,
Sigmund Statz, J. H. Keller,
Louis Leonhard, Theo. Lilienthal,
C. H. Miller, F. Hickert,
Frank Roder, Louis Schneider,
W. B. schmidt, R. Seig,
Isaac Scherck, Louis Schwartz,
J. M Schwartz, J. K. Wilderman,
X. Weisenbach, J. Keiffer.
8 oct—1an

LOUISIANA EQUITABLE

Life Insurance Company,

Au Coin des rues Carondelet et Gravier,

Nouvelle-Orléans.

SAM'L MANNING TODD, Président.
W. B. SCHMIDT, Vice-Président.
WM. HENDERSON, Secrétaire.
WM. C. ROBINS, Directeur des Agences.
TURIAF DUPRE, Agent général pour la ville

DIRECTEURS :

John I. Adams, W. B. Schmidt,
E. J. Hart, Alexander Marks,
David Wallace, E. A. Tyler,
George A. Foedick J. B. Camors,
Edward Signey, Jos. Kilinon,
John Handerson, E. H. Fairchild,
Chaises Cavaroc, Jos. W. Stone,
A. Thompson, S. Cambien,
Sam'l M. Todd, C. K. Girardey,
E. B. Briggs, Wm. Henderson,
R. R. Walshe, Wm. P. Harper,
James I. Day, Wm. Creevy,
24sept—1m

The Freedman's Savings & Trust Co.

CAISSE D'ÉPARGNE NATIONALE.
Charte accordée par les Etats-Unis en mai.
SUCCURSALE DE LA NLLE-ORLEANS :
No 182 Rue du Canal,
RECONNUES DÉTAILS.
HEURES DE BANQUE :
De 9 heures A. M. à 3 heures P. M.
Ouverte les samedis soir, pour recevoir des dépôts, De 6 à 8 heures.
L'intérêt payé un de 365 pour Cent.
C. B. STURDEVANT, HENRY BACAS,
Caissier. Assist. Caissier.
On peut se procurer des copies de la Charte à la Banque. 5 janv—1an

SPECTACLES, &c.

Théâtre de l'Opéra.

L. PLACIDE CAMPBELL.....Directeur.

Dimanche, 26 novembre 1871,
Début de MIS BERNHARDT,
FROU-FROU,
Vaudeville en un acte.
UN MONSIEUR QUI PRENDS LA MOUCHE.
Vaudeville en un acte.
Demain Lundi, 27—Début de Mlle GABRIELLE MOISSET, de l'Opéra Comique de Paris.
Mlle GERVIAUSE, second rôle de Paris.
On commencera par UN MONSIEUR QUI PRENDS LA MOUCHE.
Les portes s'ouvriront à 6½ heures. Le spectacle commencera à 7 heures.
Nov—17

Académie de Musique

Lundi, 27 Novembre 1871.
Engagement de la jeune comédienne anglaise,
ELISE HOLT,
Pour une semaine seulement.
Elle jouera, ce soir, son grand rôle de
DICK
LE CHEVALIER.
16 nov—

Académie de Musique

Dimanche soir, 26 novembre 1871.
Dernière soirée de l'engagement de
LUCILLE WESTERN.
OLIVER TWIST,
THE CHILD WITNESS,
ET
FROU-FROU.
16 nov—

L'Union Française.

BUREAUX, rue St. Louis No. 9, Nouvelle-Orléans.

LIES demandes pour TRAVAILLEURS, OUVRIERS et EMPLOYÉS, sont reçues tous les jours, de 9 heures A. M. à 4 heures P. M.

Le Cours d'Anglais gratuit, a lieu régulièrement le LUNDI, MERCREDI et VENDREDI de chaque semaine, à 7 heures et demie du soir.
2 sept—4m—Mpo

DENTISTES.

Le Dr. Charles E. Kelly,
DENTISTE.
Cabinet et domicile, No 54, rue Dauphine, deuxième, maison après la rue du Canal.
Extraction des dents, sans souffrance, moyen de gas hilarant ou protoxide d'azote.
1sept—6m PPMAJR.

Grande amélioration de l'art du Dentiste
Un ratelier de DENTS de la manière susdite, supérieure ou inférieure sur une nouvelle base pour $25.
J. A. CASADAVANT, D. D. S.
CHIRURGIEN-DENTISTE,
No. 1, rue Rampart, Encoignure Conti.
Pose des DENTS artificielles sur une nouvelle base qui remplacée plus parfaitement, est plus saine, et plus leurs que la base vulcanite, et n'occasionne pas comme elle de gêne, désagréable. Il exécute les opérations dans l'art du Dentiste d'après les procédés les plus perfectionnés, et aux conditions les plus libérales.
Extraction de dents avec le chloroforme, l'aspiration et l'Anglais, en Français et en Espagnol.
Venez voir la nouvelle base.
1nov—

66 - - Rue Bienville - - 66
Encoignure Royale.
Le Dr. L. RUPERE-DE-BOUCLAIS, Docteur en médecine de la Faculté de Paris, reçoit de midi à 2 heures et demie et de 7 à 9 heures du soir. Il soigne les maladies spéciales des femmes et des enfants, et les maladies du sang, de la peau et de la vessie. Il guérit les maladies secrètes, les dartres, les boutons, les pertes blanches, les douleurs et les maladies de la matrice, et les maladies du cœur. Il guérit les maladies du poumon, de la poitrine, de la gorge, de la tête, de l'estomac, du foie, des reins, de la vessie, de la matrice, du cœur, du sang, de la peau et de la vessie. Il guérit les douleurs et les maladies de la matrice, et les maladies du cœur